

Quels bénéfices pourrions-nous compter retirer de cette politique dans les faits? Tout cela dépendrait des succès relatifs obtenus en maintenant notre position aux États-Unis et sur d'autres marchés. Le coût de cette option serait fonction directe de ces résultats. Mais soyons optimistes; supposons que les États-Unis n'adoptent pas une attitude protectionniste et qu'un système d'échanges commerciaux ouvert permette au Canada de remporter des succès sur les autres marchés mondiaux. Nous pourrions poursuivre cette voie avec un succès apparent pendant un certain temps. Mais il demeure que l'attraction continentale exerce ses propres forces d'impulsion. Il existe donc un risque très réel, celui d'être attiré de plus en plus dans l'orbite américaine, en obéissant à des considérations purement pratiques. Et tout cela, rappelons-le, dans le cadre des suppositions les plus optimistes. En apparence, nous appliquerions une politique destinée à maintenir, sinon améliorer, notre position relative actuelle. En réalité, nous risquerions de perdre du terrain.

La seconde option favorise une intégration plus étroite, ce qui laisse entrevoir plus d'une possibilité. Nous pourrions, par exemple, conclure d'autres accords du type du pacté de l'automobile touchant des secteurs particuliers de l'industrie. Nous savons que ces accords comportent des avantages, mais ils créent également des problèmes. Ils pourraient nous placer dans une position désavantageuse lors de négociations avec les États-Unis et avec d'autres partenaires commerciaux. Nous pourrions conclure qu'il faut apporter des solutions de plus grande envergure, comme la création d'une zone de libre-échange ou d'une union douanière. Mais l'une ou l'autre solution nous lierait de façon permanente avec les États-Unis dans des accords qui pourraient sembler matériellement avantageux pour nous. Mais contribueraient-ils à consolider notre indépendance?

En fait, si nous adoptons la solution de l'intégration, nous serions probablement obligés de conclure que le seul moyen de faire contrepoids à l'énorme puissance économique de notre voisin serait de rechercher aussi une forme quelconque d'union politique. De cette manière, nous tenterions d'exercer la plus grande influence possible sur les décisions économiques qui nous toucheraient.